

Mesdames et Messieurs, les proches de celles et ceux que nous honorons aujourd'hui,
Monsieur le Grand Rabbin,
Monsieur le Rabbin Springarn,
Monsieur le Sous-préfet,
Monsieur le Président du Consistoire israélite du Bas-Rhin,
Monsieur André Lévy
Madame la Présidente du Blaue Haus de Breisach,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil Municipal de Mackenheim,
à vous tous qui êtes venus ce matin au Judengarten de Mackenheim pour invoquer en ce lieu le nom de celles et ceux qui n'ont pu trouver ici la place qui leur revenait, je tenais à exprimer ma profonde considération.

Et c'est au nom de la communauté villageoise de Mackenheim que je veux saluer en tout premier lieu les proches des personnes disparues dans les camps. En posant ici cette pierre gravée de leur nom, toutes ces victimes de la Shoah nés à Mackenheim et à Marckolsheim sont à nouveau au plus près de leurs aïeux, au plus près de vous. Leur nom qui a été diffamé, retrouve aujourd'hui sa juste place. Et il ne vous a pas échappé que l'emplacement que nous avons choisi, est dans le plus rigoureux alignement avec la dernière rangée de tombes de votre cimetière. Oui, vous l'avez compris, nous voulions qu'ils soient à nouveau dans la même lignée que leurs aïeux, tout en posant ici le signe d'une rupture à travers le socle éclaté qui supporte la pierre.

J'ai eu l'occasion d'évoquer le nom des disparus avec des aînés du village ; celui de Simone Weill en particulier, dont le frère confiait après guerre à Madame Hetzer qui a 90 ans aujourd'hui : « *Was hat schon kenna s Simone en der Litt anstelle?* » Il exprimait ainsi son incompréhension au regard du traitement inhumain dont elle a été la victime. Aussi, si nous sommes là ce matin, c'est bien pour redonner de l'humanité à celles et ceux qui en furent dépossédés. Car nous le savons tous, c'est dans l'oubli que se décompose l'humanité et c'est dans la transmission, dans le passage de souvenirs, de génération en génération, qu'elle demeure préservée.

Certes, nous le faisons aujourd'hui, peut-être tardivement, sans doute étions-nous poursuivis par cette ombre dont parlait déjà Moshé Braslavsky en 1944, quand il disait « que notre réaction à la tragédie juive crée une ombre », une ombre qui devait rendre difficile l'ouverture aux souvenirs des disparus. Mais, dans cette clairière du Judengarten, je n'ai pas le sentiment que nous étions si éloignés de celles et ceux que nous honorons aujourd'hui car l'histoire de nos deux communautés est d'abord marquée par une compréhension mutuelle, marquée également par un souci partagé de préserver ce lieu. Et peut-être fallait-il simplement du temps et mais aussi du dévouement pour préparer ce lieu à recevoir, de la manière la plus légitime et la plus respectueuse, cette pierre du souvenir.

Certains d'entre vous doivent encore se souvenir de ce qu'était ce cimetière, il y a une vingtaine d'années ; il n'avait rien d'un jardin. Mais depuis les années 80, instruits de son caractère singulier, de sa dimension patrimoniale et historique par Günter Boll qui, pour des raisons de santé ne peut pas être des nôtres en ce jour, la commune mais aussi les amis du Blaue Haus et les collégiens de la Realschule Hugo Höfler de Breisach, les Amis du Judengarten, les nombreux jeunes venus dans le cadre des Sommerlager de Pologne, d'Ukraine, des Etats Unis, de Biélorussie, Joël et Laurent, nos ouvriers communaux, Benedict Achten de Freiburg, mes adjoints Antoine, André et Gérard, mais aussi de nombreux bénévoles et habitants du village, ont pris à coeur, car le Judengarten est d'abord une affaire de coeur, ce qui, en allemand, se dit *pflagen*. « *Wir alle pflagen den Judengarten* ». Si j'emploie ce terme de *pflagen*, c'est parce qu'il renferme à la fois l'idée de protéger et celle de réparer, mais il renvoie aussi à l'estime de soi et l'estime de l'autre. Car si je disais que nous ne faisons que l'entretien de ce cimetière, je ne dirais rien de ce qui fait que nous sommes attachés à ce

lieu, je ne dirais rien de la manière dont ce lieu saisit chacun d'entre nous, je ne dirais rien de la manière dont il nous questionne, je ne dirais rien de la manière dont il nous vide de nous-mêmes ...

Vous l'avez compris, ce qui est en jeu ici, ce qui est premier, ce n'est bien évidemment pas la question de la propriété du Judengarten, l'essentiel est ailleurs ; il est dans cette volonté partagée de préserver un lieu d'exception qui parle à chacun de nous et qui nous relie à ce que nous portons en nous-mêmes de plus secret, de plus intime, un lieu qui parle aussi de l'autre, de l'autre différent, de l'autre absent mais pas anonyme. L'autre a un nom. Ils ont à nouveau un nom, les victimes de la Shoah, habitants de Mackenheim et de Marckolsheim. En invoquant leur nom, nous les unissons à notre humanité et à l'esprit de paix qui nous anime toutes et tous.

Mackenheim, le 6 septembre 2009

Le maire, Jean-Claude Spielmann

